

1986-2007

BERNARD CAMPICHE EDITEUR 

En guise de biographie

Fils de Michel Campiche, historien et écrivain (*L'Enfant Triste, La Réforme en Pays de Vaud, L'Escale du Rhône, Dimanche des Mères*), je suis né à Lausanne en 1956. Enfance à Saint-Maurice (Valais), où mon père enseignait au Collège, puis à Lausanne.

Après avoir passé mon diplôme de commerce à l'Ecole Supérieure de Commerce de Lausanne, j'ai suivi une formation de bibliothécaire à l'Ecole de Bibliothécaires de Genève. J'ai exercé la profession de bibliothécaire, d'abord dans un centre scolaire, puis à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne. J'ai créé ma maison d'édition en automne 1986.

La Commission de littérature française du Canton de Berne m'a décerné son prix en 1989. En 1990, la Fondation Vaudoise pour la Promotion et la création artistiques m'a décerné le Prix « Jeunes Créateurs » / Littérature. En 1999, j'ai reçu un prix du Fonds du Jubilé de l'UBS. En 2000, la Fondation Vaudoise pour la Promotion et la création artistiques m'a décerné son Grand Prix de Littérature (Fr. 100'000.-). Depuis l'année 2000, la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia et le Pour-Cent culturel Migros m'ont choisi comme l'un des bénéficiaires de trois bourses d'éditeur littéraire, d'un montant total de CHF 175'000.-. Outre les très nombreux prix littéraires obtenus (plus de cinquante prix littéraires pour près de cent quarante titres parus à ce jour), plus de quarante titres de ma production sont traduits (ou en cours de traduction) dans de nombreuses langues étrangères (albanais, allemand, italien, roumain...).

Intéressé depuis toujours par ce qui touche au livre, j'ai eu la chance de vivre mes premiers pas dans le milieu éditorial en assumant l'administration générale de la revue littéraire *ÉCRITURE* de 1981 à 1987. C'est dans ce cadre-là que j'ai pu faire la connaissance de mes premiers auteurs, et me familiariser avec le milieu littéraire suisse français. Cela fait donc aujourd'hui plus de vingt-deux ans que j'exerce une activité littéraire en Suisse romande.

J'effectue seul tout le travail éditorial, depuis le début de mes éditions. D'où un nombre limité de parutions annuelles (environ huit titres, plus, dès 2002, quatre à huit livres de poche).

J'ai voulu créer une maison indépendante, et je m'efforce depuis le début de trouver un ton et un style personnels, que ce soit sur le plan du choix des textes, des relations avec les auteurs, des rapports avec le public, ou celui de la présentation générale de mon travail. Je désire exercer mon métier de manière artisanale, en assumant seul la plupart des tâches : décision de publication, saisie des textes et mise en pages de ceux-ci, discussion de la présentation des ouvrages, diffusion en librairie, la presse et le public. Je n'édite donc qu'un nombre restreint d'ouvrages, avec comme objectif principal la diffusion la plus large possible du travail des auteurs suisses français. Car la Suisse est le pays dans lequel je vis, et je pense que c'est la littérature dont je comprends le mieux les racines et que j'ai envie, au travers d'œuvres les plus variées, de défendre.

Bernard Campiche

Adresse: Grand-Rue 26, CH-1350
Orbe, Suisse

Type d'ouvrages: littérature d'auteurs suisses: romans, récits, nouvelles. Quelques traductions d'ouvrages littéraires d'auteurs suisses.

Personnel: Tout le travail technique, impression mise à part, est réalisé par Bernard Campiche. Le photographe Philippe Pache (qui a succédé à Horst Tappe) réalise tous les portraits des écrivains des Éditions Campiche.

Rythme de parution: 8 ouvrages par année. Un total de 198 titres parus et disponibles à ce jour. Depuis 2002, 4 à 6 titres édités annuellement en poche (*camPoche*).

Chiffre d'affaires net (en Fr. suisses):

| | | | |
|------|------------|------|------------|
| 1997 | 377'294,30 | 1998 | 390'789,65 |
| 1999 | 436'310,67 | 2000 | 363'384,25 |
| 2001 | 455'863,38 | 2002 | 439'928,75 |
| 2003 | 405'841,70 | 2004 | 283'795,20 |
| 2005 | 261'678,11 | 2006 | 369'801,15 |

Principaux succès

- 1987: *La Parole volée*, de Michel Bühler, 4 éditions, 8'000 exemplaires vendus.
- 1988: *Prendre d'aimer*, de Gisèle Ansorge, 3 éditions, 8'000 exemplaires vendus.
- 1989: *Suisse sans armée? Un Palabre*, de Max Frisch, 7'000 exemplaires vendus.
- 1989: *Station Victoria*, d'Anne Cuneo, deux éditions, 12'000 ex. vendus, y compris Denoël.
- 1989: *Infiniment plus*, d'Anne-Lise Grobéty, 4'500 exemplaires vendus
- 1992: *La Griffé*, de Jacques-Étienne Bovard, 3 éditions, 6'000 exemplaires vendus.
- 1993: *Le Trajet d'une Rivière*, d'Anne Cuneo, 5 éditions, 12'000 exemplaires vendus; + Édition francophone par les Editions Denoël à Paris + 2 éditions "Club" + une édition de poche en collection Folio. Toutes éditions confondues, y compris les traductions, *Le Trajet d'une Rivière* s'est vendu à plus de 100'000 exemplaires
- 1994: *Demi-sang suisse*, de Jacques-Étienne Bovard, 5'000 exemplaires vendus.
- 1996: *Nains de Jardin*, de Jacques-Étienne Bovard, 4 éditions, 12'000 exemplaires vendus.
Objets de Splendeur, d'Anne Cuneo, 15'000 exemplaires vendus, y compris Denoël.
- 1997: *Le Temps des Cerises*, de Sylviane Roche, 4 éditions, 7'000 exemplaires vendus.
- 1998: *Âme de Bronze*, d'Anne Cuneo, 2 éditions, 6'000 exemplaires vendus.

- L'Italienne*, de Sylviane Roche et Marie-Rose de Donno, 4 éditions, 9'000 ex. vendus.
- Les Beaux Sentiments*, de Jacques-Étienne Bovard, 3 éditions, 7'000 exemplaires vendus.
- 2000: *Une Leçon de flûte avant de mourir*, de Jacques-Etienne Bovard, 5'000 exemplaires vendus.
Le Sourire de Lisa, d'Anne Cuneo, 2 éditions, 6'000 ex. vendus
Le Puzzle amoureux, de Gilbert Salem, 2 éditions, 4'000 ex. vendus
- 2001: *Un cerisier dans l'escalier*, de Thierry Luterbacher, 3'500 exemplaires vendus.
Erda-Martine, de Lily Kopitopoulos, 3'000 exemplaires vendus.
- 2002: *Le maître de Garamond*, d'Anne Cuneo, 12'000 exemplaires vendus en Suisse, plus 20'000 exemplaires vendus au "Grand Livre du Mois", plus 8'000 exemplaires vendus par les Editions Stock, en France, + édition dans Le Livre de Poche + traduction allemande chez Limmat Verlag
Le Pays de Carole, de Jacques-Etienne Bovard, 6'000 exemplaires vendus.
- 2003: *Lettre à Menétrey*, de Michel Bühler, 3'000 exemplaires vendus.
- 2004: *Hôtel des cœurs brisés*, d'Anne Cuneo, 5'000 exemplaires vendus.
- 2005: *Les Corbeaux sur nos plaines*, d'Anne Cuneo, 3'500 exemplaires vendus.
- 2006: *Ne pousse pas la rivière*, de Jacques-Etienne

Bovard, 3'000 exemplaires vendus.
Lacunes de la mémoire, d'Anne Cuneo, 3'500
exemplaires vendus.
La Corde de mi, d'Anne-Lise Grobéty, 2'500
exemplaires vendus.

Tirages:

premiers romans 2'000 à 2'500 exemplaires
auteurs connus 3'000 à 5'000 exemplaires
livres de poche 1'500 à 2'000 exemplaires

***Ventes minimales pour la première année d'ex-
ploitation (uniquement en Suisse):***

premiers romans: 700 exemplaires
auteurs connus: 1'600 exemplaires

Prix littéraires:

Depuis la création des Éditions en 1986, plus de 50
prix littéraires, soit au minimum une fois tous les prix
littéraires importants de Suisse française: *Prix Schiller*
(1991, 1992, 1994, 1997, 1998, 2005 et 2006); *Prix*
des Auditeurs de «La Première» de la Radio Suisse
Romande (1989, 1992, 1994, 1997, 1998, 1999);
Prix Rambert (1986, 1995, 1998); *Prix Bibliothèque*
Pour Tous (1990, 1993, 1999, 2000, 2001, 2003,
2006 et 2007), *Prix Alpes-Jura* (1990, 1994, 1996 et
2006); *Prix littéraire Lipp-Genève* (1988, 1993, 1995,
1996); *Prix Hermann Ganz de la Société Suisse des Écri-
vains* (1989), *Prix des Charmettes (Rousseau)* (1992);
Prix d'encouragement de la Ville de Zürich (1993); *Prix*
du Fonds du Jubilé de l'UBS (1988 et 1993); *Prix*
Michel Dentan (1995 et 2006); *Prix littéraire Madame*

Europe (1995); *Prix des Libraires* (1995); *Prix Franco-Européen* (1998); *Prix de la Société littéraire de Genève* (2000); *Lettres Frontière* (2000 et 2006); *Prix du livre vaudois* (2000); *Grand Prix C. F. Ramuz* (2000); *Prix du Livre Vaudois* (2000); *Prix Saint-Valentin* (2002); *Lauréat du Festival du premier roman de Chambéry* (2002); *Prix Pittard de l'Andelyn* (2006).

Bernard Campiche a reçu pour l'ensemble de son travail le *Prix Jeunes Créateurs* de la Fondation vaudoise pour la création et la promotion artistiques (1990), le Prix 1989 de la Commission de littérature française du Canton de Berne, le Prix du Fonds du Jubilé de l'UBS 1999, et le Grand Prix de Littérature 2000 de la Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistiques (Fr. 100'000).

Traductions:

Sur 126 titres paru: plus de 50 titres sont traduits ou en cours de traduction, dont 22 en allemand, 3 en italien, 2 en roumain, 3 en albanais, 1 en portugais, 1 en néerlandais. Les romans d'Anne Cuneo sont traduits chez Limmat Verlag, puis édités en poche (25'000 ex. par tirage).

Droits cinématographiques:

Les Agneaux, d'Ania Carmel. Film réalisé par Marcel Schüpbach, avec Richard Berry, mars 1996.

Plusieurs options en cours, notamment pour *Nains de Jardin* et *Demi-sang suisse* de Jacques-Etienne Bovard.

Publications d'ouvrages en feuilleton littéraire:
Une trentaine d'ouvrages sont parus en feuilleton
littéraire dans de grands quotidiens suisses.

Bernard Campiche Editeur : confiance et respect
Par Sylviane Roche

Quand Bernard Campiche a lancé sa maison en 1986, les pronostics étaient pessimistes. Dans un paysage éditorial aussi encombré et littéraire qu'on disait désertique, comment un jeune éditeur absolument seul pouvait-il espérer réussir ? On lui prédit le pire, on essaya de le dissuader, comme si, bizarrement, tout en lui promettant l'échec, on avait un peu peur de lui. Comme si le maigre gâteau de la littérature romande ne pouvait supporter un convive de plus. Mais voilà, et c'est là justement que commença l'histoire : Bernard Campiche n'est pas un convive de plus, c'est un pâtissier. Le gâteau, il le confectionne avec de nouvelles recettes, il l'offre aux autres, et, du coup, c'est tout le paysage littéraire romand qui s'en trouve enrichi.

Bernard Campiche publie des romans, des nouvelles, des poèmes, suivant deux critères principaux : que le livre lui plaise et que l'auteur lui soit sympathique. Cela paraît arbitraire ? Ça l'est. Faire un livre avec Bernard Campiche est plus qu'une affaire éditoriale, c'est une aventure globale, un moment dans la vie. Chaque livre qu'il publie est son préféré. Il y a un côté père de famille chez ce jeune homme étrange. C'est d'autant plus étonnant d'ailleurs que les *écrivains Campiche* sont tous très différents, très divers, avec des sensibilités parfois très éloignées, même si quelque chose d'indéfinissable les lie quand ils se rencontrent, pour les désormais traditionnelles signatures collectives du Salon du livre et de la

presse à Genève par exemple. Ce *quelque chose*, c'est peut-être simplement l'estime pour cet éditeur qui a su gagner la confiance et l'amitié d'écrivains confirmés comme Jacques Chessex, Jean-Pierre Monnier, Anne Cuneo, Anne-Lise Grobéty, Jean-Louis Kuffer, mais aussi découvrir et encourager les plus récents et même les franchement débutants. Je me demande si des gens comme François Conod, Jacques-Etienne Bovard, Elisabeth Horem écriraient comme ils le font aujourd'hui s'il n'y avait pas eu, une fois, la rencontre avec Bernard Campiche. En ce qui me concerne, je suis sûre que non.

De temps en temps, il téléphone, il parle longtemps de choses et d'autres, puis il demande si ça va, si ça marche, si ça avance... On se sent attendu, souhaité, mais pas harcelé. Juste soutenu. Et quand le livre sortira, on sait qu'il sera parfait de facture et que Bernard le défendra bec et ongles.

J'ai souvent l'impression, avec certains éditeurs d'ici et d'ailleurs, que leur vie serait plus belle s'il n'y avait pas les écrivains, ces cinglés qui ne supportent pas que leurs textes paraissent, truffés de coquilles, trois ans après le dépôt du manuscrit (et qui en plus réclament des droits d'auteur!), ni les lecteurs pour qui, de toute façon, tout est toujours trop long ou trop difficile et à qui il faut réussir à soutirer trente francs pour 150 pages de mauvais papier brochées dans le désordre. Leur mot clé semble être le mépris.

Pour Bernard Campiche, c'est exactement le contraire, et pour le définir d'un mot, je dirais le respect. Si, après plus de quinze ans d'efforts, Ber-

nard Campiche est aujourd'hui un éditeur respecté, c'est qu'il est avant tout un éditeur respectueux. De ses lecteurs et de ses auteurs. Plus de quinze ans de savoir-faire, d'audace et de prudence savamment dosées, plus de quinze ans de passion pour les livres bien faits, pour la littérature et pour les auteurs. Plus de quinze ans d'amitié et de confiance réciproques. Plus de quinze ans de respect mutuel qui lui ont permis de jouer le rôle essentiel qui est le sien aujourd'hui et qu'illustre simplement cette petite anecdote personnelle :

— Alors... vous écrivez ? me demande ce monsieur avec un air de condescendance indescriptible. Et... vous publiez ?

— Oui, répondis-je, chez Bernard Campiche.

Le visage du monsieur changea brusquement :

— Chez Campiche ? Mais alors, c'est sérieux !

Texte rédigé pour le Service de Presse Suisse

*Portrait gouaché de Bernard Campiche en éditeur vigilant
et en archange*

Par Gilbert Salem

Pour une fois, j'essaierai de parler un peu moins de moi-même – le moi est définitivement haïssable, Blaise Pascal avait raison ; le moi est même ennuyeux. Je lui consacrerai quand même, ma chronique. Mais par ricochet, en présentant quelqu'un que j'aime et admire : Bernard Campiche, l'éditeur

de mes deux modestes livres littéraires. L'éditeur surtout de plus d'une centaine d'ouvrages qui ont imposé une ligne éditoriale inédite et limpide dans les lettres de Suisse romande, voire dans la francophonie entière.

De tous les animaux de sa profession, Campiche est un des plus intéressants. Quand je le traite d'animal, je pèse mes mots. Il faut prendre cette expression par son acception la plus noble. Tant pour le travail incommensurable qu'il abat chaque jour depuis 1986 au bénéfice de ses auteurs – et à raison de huit parutions annuelles – que pour l'amour qu'il porte continuellement aux siens, Bernard Campiche est un pur modèle d'animalité. Dieu et la nature lui ont insufflé un tempérament de bûcheur, une grâce de bête ouvrière, de reine de ruche.

Or, plus que de l'abeille, il tient, physiquement, tout à la fois du papillon – disons du *phrygane*, appelé aussi *portefaix* parce qu'à la légèreté de son corps, à sa grâce aérienne, il oppose une figure où toute émotion se lit, où se révèlent involontairement les plus acides préoccupations du monde.

Bernard Campiche tient et de l'insecte et de l'ange. Ses ailes sont fragiles et transparentes, ses mandibules dures, surtout lorsqu'il faut frapper, son chanfrein busqué de libellule le protège des attaques imprévues tombées du ciel.

Mais il faut aussi décrire son visage. Pour le commencer (en exagérant sur la couleur, en gouachant même mes aquarelles), je citerai d'entrée Rainer Maria Rilke et *les Cahiers de Malte Laurids*

Brigge: « Il y a beaucoup de gens, mais encore plus de visages, car chacun en a plusieurs. Le visage s'use naturellement, se salit, éclate, se ride, s'élargit comme des gants qu'on a portés en voyage. » Tel n'est pas le minois de mon ami Bernard Campiche : passé quarante ans, il ressemble toujours à un gant neuf. Il conserve opiniâtrement la juvénilité radieuse d'un garçon au cap de l'adolescence. De sa jeunesse – qui ne fut pourtant pas exagérément heureuse – il a sauvé un rire de potache, une espièglerie émue, un zèle affectueux.

Sa physionomie change mille fois par jour, mais à traverser les ans, elle ne vieillit point.

Souvent, on lui a dit : « Vous êtes le fils de l'éditeur ? »

« Non, rétorquait-il, mon père Michel Campiche est écrivain, mais j'ai édité deux de ses livres. »

On pourrait comparer Bernard Campiche à d'autres animaux encore. On dira qu'il est un rude lapin, parce qu'il trotte infatigablement. Son énergie surabondante impliquera aussi qu'il mange, à chaque aurore, de la viande de lion. Mais non ! j'ai vu, de mes yeux attentifs de myope, qu'il n'y avait, sur le guéridon rond de sa cuisine, que du café, du croissant de boulangerie. Du fruit éventuellement.

Je l'ai observé de près au moment où il commença à organiser, avec la précision inquiète d'un réalisateur de cinéma, l'édition des *Œuvres complètes* de Jean-Pierre Monnier, décédé l'an passé, et de toute la *Poésie* de Jacques Chessex. Deux coffrets de trois livres reliés sous emboîtement, majestueux tels

des temples romains à colonnade, clairs à contempler de loin, délicieux au toucher, soyeux à compulser, lumineux et sereins au regard du lecteur – même à un lecteur désespérément myope comme le soussigné.

Ces deux monuments de l'édition suisse romande sont sortis sains, saufs et rutilants au cours de novembre 1997. Celui – en trois tomes donc – des poèmes de Chessex m'a particulièrement bouleversé. Probablement parce que je tiens le maître de Ropraz pour un des plus sincères poètes d'Europe contemporaine – ma subjectivité n'engage que moi, et j'en suis fier ! Mais également à cause des aquarelles de Pietro Sarto qui enrobe, avec une jubilation joaillière, chacun des volumes. Du *Jour proche* aux *Elégies de Yorick*, voilà quatre décennies nourries d'interrogation poétique. On y retrouve le pays de la mort, celui des regrets. On y est rattrapé par le paradis de la nuit, ainsi que par des enfers solaires. Par une musique surtout, qui se décline ici en notes d'ambre musquée, là en notes qui sentent le soufre, la putréfaction.

On se retrouve décontenancé devant cette foi obscure, qui a infusé longtemps en un même cœur. Qui nie sinon la croyance, du moins la gnose. Elle est bouillante comme une bouilloire, mais, la voici de plus en plus sereine. Le peintre Sarto l'a accompagnée d'une musique lumineuse, scintillante et grave, comme dans les pièces pianistiques de Debussy. Et vive *Children's Corner*.

Or, je vous le rappelle, c'est Bernard Campiche qui a tout organisé. En silence, très pudiquement, et

pour une gloire intérieure qu'il cache, qui le ronge peut-être.

24 HEURES

L'éditeur Bernard Campiche travaille ses ouvrages comme un orfèvre

Par Lisbeth Koutchoumoff

Bernard Campiche passe d'une table à l'autre, son large sourire aux lèvres. En ce samedi après-midi, à la Librairie Payot/Pépinet de Lausanne, cinq de « ses » auteurs dédicacent leurs livres: Jacques Chessex, Anne-Lise Grobéty, Jacques-Etienne Bovard, François Conod et Michel Campiche, son père. Comme toujours, lors de manifestations publiques, il les accompagne. Pendant trois semaines, tous les points de ventes Payot rendent ainsi hommage au travail de cet éditeur voué à la littérature romande.

Ces semaines spéciales existent depuis plus d'un an maintenant. Les Presses Universitaires de France, la collection Rivages-Noir et les Editions Bouquins ont ainsi été mises à l'honneur. Bernard Campiche est le premier éditeur suisse à bénéficier de cette promotion.

« J'ai grandi entre deux étagères ! » aime-t-il répéter pour expliquer son amour du beau livre. Fils de professeur, il a passé son enfance dans une maison tapissée de volumes à Saint-Maurice et à Lausanne.

De cette promiscuité livresque lui viendra le goût de la belle mise en pages, du papier de qualité et de la typographie impeccable. Tout est parti de là. Son premier emploi de bibliothécaire à La Tour-de-Peilz puis à Lausanne. Sa collaboration à la revue littéraire *Écriture*, fondée par Bertil Galland, dont il devient, à 25 ans, l'administrateur général. C'est alors le plongeon dans l'univers des lettres romandes. « C'est là que je l'ai rencontré » raconte l'écrivain Jean-Pierre Monnier. Conquis par la détermination du jeune homme, l'auteur lui accordera sa confiance immédiate. Tout comme Anne-Lise Grobéty. Pendant les réunions d'*Écriture* déjà, elle avait vu en lui ce côté « crocheur enthousiaste » qui l'a séduite. Quand, en 1986, Les Editions Bernard Campiche voient le jour, ces deux auteurs confirmés répondent présent sans hésiter. Huit ans après, tous les livres d'Anne-Lise Grobéty sont disponibles chez Campiche et Jean-Pierre Monnier s'apprête à y publier ses œuvres complètes.

Un tel pouvoir de persuasion de la part de celui qui n'était à l'époque qu'un débutant aux allures d'étudiant studieux intrigue pour le moins. A l'écouter évoquer son métier, dans le sous-sol de sa maison, on comprend mieux. Là, douze heures par jour – et beaucoup plus les veilles de parution –, il assouvit une passion. Celle d'éditer des livres. Avec la sérénité de celui qui sait avoir trouver sa voie, il revient au point de départ de son aventure: « Respecter un auteur, c'est tout faire pour obtenir le plus beau livre possible. » Chez Bernard Campiche, cela

veut dire un magnifique papier vergé, velouté et rugueux à la fois; d'élégantes pages de couvertures illustrées; une reliure souple et un format agréable à manier. De vrais bijoux qui donnent l'envie de lire. Mais cela veut dire aussi un texte travaillé à la virgule près. C'est ce travail de bénédictin qu'il aime par-dessus tout. Comme un orfèvre, il travaille les pages sans relâche, aidé par deux correcteurs professionnels et plusieurs relecteurs. Anne Cuneo, qui a publié trois romans avec lui, se souvient de ses séances de travail: « Sur le manuscrit de *Station Victoria*, il pinaillait sur chaque mot. Je le haïssais à la fin! Vexée, je rentrais chez moi, et là je m'apercevais que ses suggestions rendaient mon texte meilleur. » Quand Bertil Galland met fin à son activité d'éditeur au début des années quatre-vingt, l'auteur perd l'envie d'écrire. C'est Bernard Campiche qui la persuade de reprendre la plume. « Il possède un instinct d'éditeur inouï. Jamais je ne me serais lancée dans *Le Trajet d'une Rivière* s'il n'avait pas été là. »

Artisan de la perfection, Bernard Campiche doit prendre son temps. Huit livres par an, c'est un maximum pour faire son métier comme il l'entend. Jacques Chessex, qui a publié *Les Elégies de Yorick* en 1994, n'en revient toujours pas: « Tous les mercredis matins, il venait chez moi, plein d'ardeur à la tâche. Des heures durant on élaborait la mise en pages. Puis on allait déjeuner et on discutait encore. C'était prodigieux! »

Une douce lumière éclaire le bureau de Bernard Campiche. Son repaire comme il dit. « Je termine

ma journée vers six heures. Mais j'aime m'y remettre la nuit. Ma vraie passion, c'est cela : être devant un texte, à deux heures du matin, un crayon à la main. »

LE NOUVEAU QUOTIDIEN

Cap sur livres

Par Jean-Dominique Humbert

Il y a de l'air vif dans ces pages, celles qui vont de belle impatience, et bien avant le matin, vers la rivière. Cette impatience qui grouille parce qu'elle est cette passion du pêcheur qui n'a d'yeux que pour elle, proie fuyante, proie imaginée, à conquérir, cette proie qui lui ressemble et avec qui il dialogue... Dans *La Pêche à rôder*, Jacques-Étienne Bovard remonte aux temps de ces eaux qui se découvrent jusqu'aux rives de l'enfance.

C'est là le premier livre de la collection CampImages où figurent une trentaine de photographies (noir/blanc) de l'écrivain.

Le théâtre, et l'intense manière dont il lie des comédiens amateurs, vit dans le deuxième volume de la collection, signé Anne Cuneo, *Opération Shakespeare, une aventure*, qui s'accompagne d'un DVD.

« *L'émotion du livre* »

— *Qui êtes-vous, Bernard Campiche ?*

— Mais si je savais... Je fais ce que j'aime et qui me passionne. Je suis quelqu'un qui essaie de vivre sa passion.

— *En vingt ans, 190 livres et 50 000 pages que vous avez toutes mises en pages. Pourquoi cette passion d'éditer ?*

— « Bon qu'à ça ! », comme disait Beckett ! J'ai toujours vécu dans le livre, mais l'édition n'a pas seulement été le résultat d'une prédestination. Elle a été aussi le révélateur de qualités que j'avais et que j'ignorais, comme l'écoute, la collaboration, pouvoir entreprendre des choses dans des genres très différents.

Mais on fait aussi ce métier par rapport à ce qu'on a vécu. Et là, éditer m'a aussi consolidé dans le fait de tenir, tout simplement.

— *Mais pourquoi éditer des livres, encore aujourd'hui ?*

— Si j'édite des livres, c'est d'abord parce que je sais très bien le faire. Et que j'ai le sentiment que le livre répond à un besoin, qu'on le veuille ou non. C'est même maintenant encore plus important, parce que l'édition, une certaine édition, est devenue un phénomène de résistance. C'est une chose qui me plaît assez. J'y crois toujours parce qu'il y a des gens qui me font confiance, parce qu'il y a des créateurs, parce qu'il y a des choses importantes qui se font.

— *Un monde sans livres ?*

— Je n'ai pas envie de dire, comme un puriste, qu'un monde sans livres c'est la destruction du

monde. Le problème est plus général. Mais je dis que le livre c'est quand même une chose qui a une autonomie, chacun le découvre différemment. Le livre, c'est quelque part un monde à soi. Ce que j'aime dans le livre, c'est la relation directe, et individualisée, qui s'opère entre une œuvre et quelqu'un.

COOPÉRATION

La célébration de vingt ans de passion
Par Hélène Isoz

C'est entouré de ses amis et auteurs que Bernard Campiche a fêté vendredi les vingt ans de sa petite entreprise. Un moment sous le signe de l'amitié et du respect mutuel entre cet homme, artisan éditeur, et ses collaborateurs, amis.

La salle du Musée des beaux arts de Lausanne était comble. Bernard Campiche était seul. Seul devant ce parterre noir de monde, il sait que tous attendent le discours qui ouvrira officiellement les festivités de ce vingtième anniversaire. Il ne prononcera pourtant que quelques mots. Suffisamment toutefois pour remercier les personnes présentes, avant de s'éclipser et laisser place à l'un de ses poulains, le comédien et écrivain Jacques Probst, pour une lecture de texte en musique.

Tout d'abord déçu par cet avarisme, il a suffi de quelques secondes pour comprendre que l'ancien

bibliothécaire avait encore vu juste. En effet. Plus que n'importe quel discours, la prestation, donnée comme un cadeau par l'artiste à son éditeur, était éloquente. Un bel exemple de l'instinct de l'Urbigène et des relations d'amitié particulière qu'il sait créer avec ses auteurs.

L'éditeur, donc, avait encore fait le bon choix. Comme en 1986, lorsqu'il a décidé de monter sa propre maison d'édition. « Tu vas te casser la gueule », lui répétaient pourtant certains de ses amis. Aujourd'hui, s'il n'est pas riche, comme il le précise, il est au moins certain d'avoir pris la bonne décision. De toute manière « que pourrais-je faire d'autre. Je ne me trouve bon qu'à ça. Et puis, on ne fait pas cela pour gagner de l'argent, on le fait par passion. » La passion serait donc le secret de sa longévité dans ce monde où les grandes surfaces cassent les prix et les éditeurs français sont hégémoniques ? Sans aucun doute. Mais elle est aussi le fruit de toute cette énergie déployée « à fidéliser les personnes autour de [son] travail, auteurs, comme lecteurs, et à créer des réseaux ». Le résultat également de ces jours et de ces nuits passées à soigner le détail. Car, une fois l'ultime virgule déplacée, le livre emballé, c'est encore lui qui accompagne « ses » artistes lors des multiples manifestations publiques. Il faut donc qu'il les aime ces textes et leurs auteurs pour les suivre dans le petit village campagnard comme dans la ville française.

Pourtant, après vingt ans de dur labeur, ce ne sont pas toutes ces heures passées devant son ordinateur qui fatiguent l'éditeur. Non. Ce sont plutôt les problèmes financiers inhérents au marché du livre qui

l'énervent. « C'est un réseau de 51 librairies suisses romandes qui a disparu en quatre ans », s'emporte l'Urbigène. Et d'accuser l'imperméabilité du marché « à ces auteurs suisses pourtant de premier ordre! ».

« Avant de le connaître, j'avais publié déjà quelques ouvrages, mais c'est auprès de lui plus qu'ailleurs que je me suis senti écrivain. » En une phrase, Gilbert Salem, qui lui rendait hommage par écrit, avait tout dit.

LA RÉGION NORD VAUDOIS

Bernard Campiche, invité d'honneur du Marché de Noël d'Yverdon

Par Hélène Isoz

Qui mieux que l'éditeur urbigène pour incarner l'hôte d'honneur du Marché de Noël d'Yverdon? Après avoir fêté ses 20 ans d'édition à Lausanne en compagnie de ses collaborateurs, c'est toujours à leur côté qu'il sera présent à Yverdon pour des moments de lecture et de rencontre.

« Bernard Campiche est un excellent éditeur suisse. Il fête ses vingt ans d'édition cette année et, en plus, il habite dans la région. » Trois bonnes raisons qui ont décidé Yvan Grosmanjin de la Librairie Payot-Yverdon de proposer l'Urbigène comme hôte d'honneur du Marché de Noël d'Yverdon. Et l'invité, heureux, d'accepter.

Anne-Lise Grobéty et les autres

Habitué à suivre ses poulains et leurs œuvres partout où ils se rendent, Bernard Campiche sera encore une fois de plus très bien accompagné. Dans son entourage de fête, de nombreux fidèles dont Anne Cuneo, Jacques-Étienne Bovard mais également Anne-Lise Grobéty. Elle qui, vingt ans plus tôt, avait osé miser sur cet ancien bibliothécaire reconverti en éditeur. Une fidélité à l'image des relations que Bernard Campiche sait tisser avec ceux qu'il édite. Des témoignages de respect mutuel entre cet amoureux des livres et ses auteurs démontrés encore récemment à l'occasion de sa fête d'anniversaire, à Lausanne, le 27 octobre passé.

Sans chichi et en toute simplicité, ses auteurs, aujourd'hui ses amis, étaient presque tous venus lui rendre hommage. Et quelle démonstration. Une salle comble, des tonnerres d'applaudissements pour un homme avant tout passionné. Qui aura pourtant préféré un petit discours aux longues allocutions d'usage. Se retirant presque intimidé pour laisser place à une lecture inattendue. Touchants et dévastateurs, les textes de Jacques Probst ont alors frappé au cœur. Quel témoignage d'amitié de la part de ce talentueux écrivain malmené par la vie. Une belle démonstration de confiance qui nous rappelle que le travail d'édition peut encore avoir une taille humaine. Que les auteurs romands existent et qu'ils sont de qualité.

LA RÉGION NORD VAUDOIS

*Un salut à Bernard Campiche, au vingtième anniversaire
de son œuvre éditoriale*
Par Jean-Dominique Humbert

On se dit que c'est une bonne joie, Mesdames, Messieurs, et chers amis de Bernard Campiche, une joie qu'on attend comme un bon augure, cette joie qui vient à l'instant d'être ensemble pour saluer ces jours. Ces jours de pages et de livres, cette phrase à l'œuvre de Bernard Campiche, cette phrase qui avance sous son enseigne qui, cet octobre, a tout juste vingt ans.

Vingt ans que tu as l'air de toujours porter comme l'immuable bel âge, cher Bernard, ces vingt ans qui te collent au portrait comme une coutume : « Bernard Campiche, le plus jeune des éditeurs de Suisse romande. »

Comme si les nuits à mettre en pages, comme si les jours à donner corps au livre, à sa couverture, à ses harmonies, à son allée, comme si ce dialogue continu avec tes auteurs, suivi dans l'attention de l'écriture mais aussi jusqu'à l'heure des dédicaces et dans la librairie la plus écartée, les réconfortant encore jusqu'au seuil des interviews, comme si les tractations et les difficiles jongleries comptables, comme si tout cela, en somme, n'avait pas entaché ton élan premier, *cette passion d'éditer*. Mais au contraire : comme si tout cela l'avait augmentée – et rendue plus urgente encore.

Cette passion que Bernard Campiche incarne dans le livre à faire, dans le livre à suivre, et dans le livre à susciter, il faut l'entendre dans l'amitié de son rire, son bon rire qui éclate et qui fait résonner les pages comme des fêtes ; mais cette passion il faut la voir aussi comme elle défend son espace, quand elle est attaquée, ou blessée, et comme elle n'en revient pas, même si elle ne se laisse pas démonter. Parce qu'elle va déjà dans le livre à venir, qu'elle est décidément en projet dans la quête de ses pages.

C'est dans cet élan, dans la foulée de ta force et de ton énergie, cher Bernard, que viennent maintenant cet amical merci et cette poignée de vœux. Ce salut qui va vers toi, et vers Line, qui court dans les pas de François, qui est dans le ciel de Louise, ce bon salut, Bernard, dans les pages qui sont et celles qui avec toi bruissent d'à venir, comme un nouveau présent dans le temps à lire.

*Texte lu par Jean-Dominique au Palais de Rumine, le 27
octobre 2006*

*Vingt ans, année difficile !
Par Magalie Goumaz*

Prix Régis de Courten. L'éditeur Bernard Campiche a été récompensé cette semaine pour ses vingt ans d'activités. L'avenir est moins rose.

À ses débuts en littérature, le très sérieux « Journal de Genève » daignait parfois évoquer les publications de ce « jeune éditeur vaudois ». Mais les temps changent et le « Journal de Genève » n'est plus. Bernard Campiche par contre est toujours là. Mieux: dans un contexte difficile pour tous les acteurs de la branche, il s'accroche. En décembre dernier, il a ainsi fêté ses vingt ans d'activités. Un anniversaire qui n'a pas échappé à la Fondation littéraire Régis de Courten qui, en mémoire de cette figure marquante de la bibliographie romande, a décerné cette semaine son sixième pris à Bernard Campiche.

Cette récompense met du baume au cœur d'un instinctif écorché vif. Combien de déserts et de tempêtes n'a-t-il pas déjà traversés? Mais aujourd'hui, l'éditeur avoue qu'il traverse une nouvelle période de « basses eaux ». À quelques semaines du Salon du livre à Genève, il constate que les six livres publiés en automne n'ont pas eu le succès escompté, que la durée d'un titre dans une librairie raccourcit, qu'il y a trop de livres, que la critique littéraire ne suit pas, que les éditeurs ne sont pas assez soutenus... « Ce métier est fait de passions et de rencontres. Ce sont donc les autres, les écrivains surtout, qui nous tirent toujours en avant, mais là, j'ai de sérieux doutes. »

Pas de relève

Et Bernard Campiche n'a pas seulement peur pour sa maison d'édition. Il constate qu'il n'y a pas de relève en Suisse romande alors que trois des qua-

tre principaux éditeurs en Suisse romande (Michel Moret à L'Aire, Marlyse Pietri chez Zoé et Vladimir Dimitrijevic à l'Âge d'Homme) ont dépassé l'âge de la retraite.

Riche d'un catalogue de cent soixante ouvrages dont des œuvres complètes, l'éditeur d'Anne Cuneo, d'Anne-Lise Grobéty, de Jean-Pierre Monnier et d'Alexandre Voisard – parmi des dizaines d'autres – ne gagne plus sa vie depuis une année. « Avec mon épouse qui assume financièrement, nous avons décidé de faire le point au printemps prochain. »

Mais lundi soir, Madame Régis de Courten a serré fort l'éditeur dans ses bras, l'assurant qu'il allait fêter ses cinquante ans d'activités.

Dans la vie d'un éditeur

Un moment fort: « Quand ma fille aujourd'hui décédée était l'hôpital, Anne Cuneo et Jacques-Étienne Bovard sont venus me dire que la seule chose qu'ils pouvaient faire pour moi, c'était des livres qui marcheraient, et qu'ils allaient les faire. »

Un livre que vous rééditeriez tout de suite: « Un livre de Jean-Pierre Monnier, *Ces vols qui n'ont pas fui*, qui est aussi le premier que j'ai édité. »

Un livre que vous auriez aimé publier: « *La vie mode d'emploi*, de Georges Perec. »

Votre lecture actuelle: « Le tome 2 de l'autobiographie d'Elias Canetti, *Le Flambeau dans l'oreille*. »

Un de vos auteurs qui vous fait le plus rire: « Antonin Moeri est une merveille mais il y a aussi Jean-Dominique Humbert. Il y a dix ans, il a publié un texte dans la revue *Passe-Muraille*. À la fin, il notait : à paraître prochainement. Et ce texte, je l'ai enfin, il sortira cet automne. Voilà pourquoi je parle de lui comme d'un de mes auteurs... »

Celui qui vous fait le plus souffrir: « Gilbert Salem quand il écrivait *À la place du mort*. Il fallait lui arracher les feuilles. Car ce livre était important pour lui. Le sortir, c'était sortir sa douleur. »

LA LIBERTÉ

Bernard Campiche, 50 ans, 20 ans d'édition
Par Gilbert Salem

Il a eu cinquante ans cette année, mais il passera encore longtemps pour le plus « jeune et le plus atypique des éditeurs de Suisse romande ». La juvénilité perpétuelle de son visage et de ses enthousiasmes y est pour quelque chose, mais je crois que Bernard Campiche a surtout de la fraîcheur intérieure à donner, la puisant au plus près de la nappe phréatique de ses terroirs – les pays de Vaud et de Lausanne, le Valais chablaisan, l'ombre bleue du Jura, l'humus de la grande littérature.

Une petite source miraculeuse qui est toute à lui. Il en fait don par métier, et elle l'aide lui-même à traverser les pires épreuves avec une force d'âme qui dépasse son propre entendement.

Quant à son atypisme légendaire, il est tout autant justifié: ce grand échalas peint par le Greco et à mélancolie stendhalienne sert la littérature de Suisse romande avec une humilité qui cache un plaisir visible et renouvelé. Aucune onction sacerdotale, comme chez tant de maîtres d'école de pensée, mais de la candeur vraie et enjouée, active, diablement efficace.

Ses livres sont beaux, mais pas comme des pâtisseries, des pièces montées – ils ont une odeur de bon pain et leur beauté donne envie de lire. Persuadé que les causes les plus modestes peuvent accéder à l'universalité, il a d'emblée séduit par la bienfaisance de ses ouvrages les critiques littéraires les plus exigeants de la francophonie. Sans parler des lecteurs!

Petite anecdote: j'en ai rencontré un au Salon du Livre de Montréal qui était particulièrement enthousiaste, voire un brin enfiévré. Il était de Jonquière, une des capitales mondiale de la pâte à papier, située près de Chicoutimi. Ce Monsieur Camille m'assura que sa femme et lui aimaient caresser les livres de Campiche. Qu'ils en admiraient l'image de couverture, le grain des pages et leur miroir – soit l'encadrement blanc du texte –, et le soin infini porté à la composition typographique. Ainsi qu'à l'orthographe.

— L'orthographe, dites-vous, donc non seulement vous appréciez la forme de ses livres, mais vous les lisez?

— Partant, oui. Nous sommes si dignement invités à le faire !

Ainsi, Bernard Campiche a su ériger le métier d'éditeur en forme d'art, et le souverain de son canton l'a bien compris en lui décernant, en l'an 2000, son Grand Prix de la Fondation artistique, généralement dévolu aux peintres, aux musiciens, ou à ses frères écrivains.

Oui, ses frères écrivains. Des sœurs, des frères. À présent qu'on célèbre le vingtième anniversaire de son entreprise éditoriale – donc de sa création artistique personnelle –, je tiens à cette métaphore de la fraternité. Car elle est significative de la flamme affective qu'il entretient auprès de ses romancières et romanciers, de ses nouvellistes, poétesses, poètes ou dramaturges. Là où un éditeur se définit comme un patriarche, un chef de file, ou le père spirituel de ses auteurs, Campiche se révèle un compagnon de joies et de souffrances – un frère d'armes. Un lecteur attentif surtout. Un ange gardien fait de chair et de sang. Mais lorsque l'égoïsme des écrivains qu'il publie se met à se boursouffler, à les congestionner d'une infatuation inadmissible, il les tempérera courtoisement, en leur rappelant que le livre qu'ils préparent ensemble est aussi le sien.

Cette posture d'éditeur, qui est délibérée, lui autorise quelquefois des prérogatives qui peuvent échapper à l'entendement de certains auteurs. Or Bernard Campiche peut souffrir d'être incompris.

*

* *

Avant de le connaître, j'avais publié déjà quelques ouvrages, mais c'est auprès de lui plus qu'ailleurs que je me suis senti écrivain, car son regard sait s'associer au mien musicalement aux instants les plus cruciaux. Je veux dire aux croisées les plus décisives des chemins : par exemple à l'ultime relecture d'un manuscrit, lorsque le changement d'un seul mot, voire l'intrusion d'un point-virgule, pourrait bouleverser la trame ou même le cours fluvial d'un récit. À ces instants, quand l'œil devient ouïe, où une question de rythme ou de tempo fait vibrer la corde centrale de l'œuvre, l'auteur est seul à trancher, et cette solitude devant l'urgence le terrifie. C'est alors que la présence de Bernard Campiche le rassérène, car lui aussi voit et entend – exactement de la même manière. Cet éditeur sait aller avec ses auteurs jusque dans la chair vive d'un texte, et y rougir ses belles mains de moine comme le ferait le plus avisé, le plus connivent, des assistants d'un chirurgien.

Durant l'hiver le plus cruel de sa vie, j'étais en train d'achever un récit sous sa vigilance amie. Manquant soudain d'inspiration, j'en eus honte : que sont les tourments traditionnels d'un écrivain en comparaison avec ce que peut éprouver un homme, lui, mon éditeur, dont la fille de six ans est à l'agonie ? Je n'avais jamais cru au bien-fondé du désespoir des poètes devant la feuille blanche, mais cette fois je me trouvais en cette situation. Je la voyais plus inconvenante, plus absurde que jamais.

Je lui dis : « Bernard, on laisse tomber, préoccupe-toi de ta fille Louise. »

— Mais c'est bien d'elle que je me préoccupe en t'encourageant à finir ton livre, puisque c'est à elle que tu l'as dédié. Elle le sait, et j'ai promis de le lui montrer.

*
* *

Il est des parents que la disparition d'un fils, d'une fille, anéantit, rend amers pour la vie, et d'autres, tel Bernard Campiche, que le deuil ne ronge pas, mais sculpte intérieurement, embellit encore. Et de ce creuset intime de l'infinie tristesse, la source d'exaltation qu'ils avaient crue tarie pour toujours rejaillit ; leur enfant perdu revit en eux, les propulse vers le vif, les rajeunit presque malgré eux, leur fait rejoindre leur propre enfance. Et cette force reconquise est conquérante, bénéfiquement contagieuse ; pas revancharde, bâtisseuse. Et, contre elle, la loi des méchants, la logique des ingrats, ou les argumentations des imbéciles ne peuvent rien. Le génie de l'enfance, lui, peut tout.

À celui qu'il hante, il réinsuffle le goût de l'audace, de l'aventure, mais sans le détourner du souci de récapitulation grave, pointilleuse, sincère. Réécoutons la voix de Bernard Campiche quand il se met lui-même à l'épreuve difficile de l'autobiographie :

« J'effectue seul tout le travail éditorial, depuis le début de mes éditions. D'où un nombre limité de

parutions annuelles (environ huit titres, plus, dès 2002, huit à dix livres de poche). Depuis 1997, j'ai la chance de voir diffuser mon travail éditorial en France grâce à la collaboration du diffuseur Vilo.

J'ai voulu créer une maison indépendante, et je m'efforce depuis le début de trouver un ton et un style personnels, que ce soit sur le plan du choix des textes, des relations avec les auteurs, des rapports avec le public, ou celui de la présentation générale de mon travail. Je désire exercer mon métier de manière artisanale, en assumant seul la plupart des tâches : décision de publication, saisie des textes et mise en pages de ceux-ci, discussion de la présentation des ouvrages, diffusion en librairie, la presse et le public. Je n'éдите donc qu'un nombre restreint d'ouvrages, avec comme objectif principal la diffusion la plus large possible du travail des auteurs suisses français. Car la Suisse est le pays dans lequel je vis, et je pense que c'est la littérature dont je comprends le mieux les racines et que j'ai envie, au travers d'œuvres les plus variées, de défendre. »

Jean-Pierre Monnier (1921-1997), qui a été un des premiers auteurs de Campiche, le salua comme un homme à pentes :

L'enthousiasme ne m'a jamais fait sourire, ni la volonté d'entreprendre, et quand les réalisations font suite aux projets, quand on les a sous les yeux comme si elles renouaient avec une tradition, celle du beau livre ouvert à toutes les lectures, on est heureux et presque fier pour qui a mené à bien l'idée dont elles sont le produit et à laquelle il

a souvent dû sacrifier quelques comforts. Bernard Campiche ne s'est pas égaré dans les voies de la facilité (c'est à peine si j'ai quelque gêne à le dire), et surtout il n'a pas craint d'aller au-devant de la jeune littérature qui s'écrit aujourd'hui en Suisse romande. C'est un être, lui aussi, de passion, un homme à pentes, de ceux auprès desquels je me sens bien. Il travaille. Il fait de bons livres. La place qui est devenue la sienne, en peu d'années, était à prendre, et elle répond de la meilleure présence dans la continuité.

JEAN-PIERRE MONNIER

In: *Pour Mémoire*

Portrait de Bernard Campiche, l'artiste, en homme des pentes. Il n'est point le roi Sisyphe poussant éternellement un rocher voué à retomber avant d'atteindre le sommet d'une montagne infernale. C'est l'arpenteur qui sait mesurer les terrains en amont puis en aval – et encore une fois en amont, etc. Il jauge la déclivité des deux versants à pas déterminés, et chez lui la route est longue, la route est belle.

GILBERT SALEM

Septembre 2006

LISTE CHRONOLOGIQUE
DES PARUTIONS
1986 - 2007

1986

JEAN-PIERRE MONNIER. *Ces Vols qui n'ont pas fui*. Roman. 2^e édition, 1989.

ANNE-LISE GROBÉTY. *Contes-Gouttes*. 2^e édition, 1994.

1987

FRANÇOIS CONOD. *Ni les ailes ni le bec*. Nouvelles. 2^e édition, 1989.

Prix Georges Nicole 1987.

SYLVIANE ROCHE. *Les Passantes*. Nouvelles. 2^e édition, 1990.

Prix 1988 du Fonds du Jubilé de l'UBS.

MICHEL BÜHLER. *La Parole volée*. Roman. 4^e édition, 1988.

Prix littéraire Lipp Genève 1988.

Traduction allemande: *Das gestoblene Wort*. Zürich: Limmat Verlag, 1990.

Edition de poche: *La Parole volée*. Lausanne: L'Âge d'Homme, 1998. Collection Poche Suisse.

Feuilleton littéraire dans *24 Heures*.

FRÉDÉRIC PAJAK. *Le Bon Larron*. Roman.

1988

JEAN-PIERRE MONNIER. *L'Amour difficile*. Nouvelle édition. Roman.

DANTE ANDREA FRANZETTI. *Le Grand-Père*. Récit.

Traduit de l'allemand par Corinna Moser.

GISÈLE ANSORGE. *Prendre d'aimer*. Roman. 3^e édition, 1992.

Prix Paul Budry 1987.

Prix des Auditeurs de «La Première» 1989.

Traduction allemande: *Séverine*. Zürich: Limmat Verlag, 1991 (3 éditions).

SYLVIANE CHATELAIN. *La Part d'Ombre*. Roman.

Prix Hermann Ganz 1989 de la Société Suisse des Ecrivains.

Prix 1989 de la Commission de littérature française du canton de Berne.

Traduction allemande: *Schattenteil*. Bern: Erpf, 1991.

Feuilleton littéraire dans la *Neue Zürcher Zeitung*.

1989

FRANÇOIS CONOD. *La Fin des Bellini-Ponte*. Roman.

MICHEL BÜHLER. *Le Retour du Major Davel. La Véritable Histoire de Guillaume Tell*. Théâtre.

MAX FRISCH. *Suisse sans armée? Un Palabre*. Récit parlé. 2^e édition, 1989.

Traduit de l'allemand par Benno Besson et Yvette Z'Graggen.

ANNE-LISE GROBÉTY. *La Fiancée d'Hiver*. Nouvelle édition. Nouvelles. 2^e édition, 1992.

Prix Rambert 1986.

Traduction allemande: *Die Wintersbraut*. Zürich: EfEf Verlag, 1992.

ANNE CUNEO. *Station Victoria*. Roman. 2^e édition, 1991.

Prix Bibliothèque Pour Tous 1990.

Prix Alpes-Jura 1990.

Traduction allemande: *Station Victoria*. Zürich: Limmat Verlag, 1991.

Edition de poche: Munich: Heyne Verlag, 2000.

Edition francophone: Paris: Denoël, 1998.

Feuilleton littéraire dans *24 Heures*.

ANNE-LISE GROBÉTY. *Infiniment plus*. Roman.

Traduction allemande: *Unendlich Mehr*. Zürich: Benziger Verlag, Ex Libris, 1991, Collection CH.

1990

SYLVIANE ROCHE. *Le Salon Pompadour*. Roman.

Prix 1990 de la Commission de littérature française du canton de Berne.

Traduction roumaine: *Salonul Pompadour*. Cluj: Atlas-Clusium, 1992.

Traduction albanaise: *Salloni Pompadur*. Tirana: Fan Noli, 1993.

Traduction allemande. *Der Salon Pompadour*. Solothurn und

Düsseldorf: Benziger Verlag, 1995,
Collection CH
FRANCE-LINE GENÊTS. *Quartiers d'été*. Roman.
Prix littéraire du 10^e anniversaire du Canton du Jura, 1990.
JEAN-PIERRE MONNIER. *Les Algues du Fond*. Nouvelle édition. Roman.
Prix Schiller 1961.
SYLVIANE CHATELAIN. *De l'autre côté*. Nouvelles.
Prix Schiller 1991.
ANNE CUNEO. *Prague aux doigts de feu*. Roman.
Traduction allemande à paraître chez Limmat Verlag.
CHARLES-ÉDOUARD RACINE. *Les Nains bleus*. Chronique.

1 9 9 1

MARIE-HÉLÈNE ZWAHLEN. *Les Bouches closes*. Récit.
MICHEL CAMPICHE. *L'Escalier du Rhône*. Récit.
Prix Edmond-Troillet 1991.
Feuilleton littéraire du *Journal de Sainte-Croix* et du *Journal de la Gruyère*.
HUBERT AUQUE. *José (Joselito)*. Roman.
Prix Georges Nicole 1991.
BARBARA GROHER. *Bien couleur fête*. Roman. Traduit de l'allemand par Anne Maurer.
ARMEN GODEL. *Raratonga*. Roman.
FRANÇOIS CONOD. *Janus aux quatre fronts*. Roman.
Prix des Auditeurs de « La Première » 1992.
Traduction allemande: *Der Sommer der Fische*.
Solothurn und Düsseldorf: Benziger Verlag, 1995, Collection CH.
ROLF KESSELRING. *La Lettre à Matthieu*.
GISÈLE ANSORGE. *Les Tourterelles du Caire*. Roman.
Prix Schiller 1992.
Traduction allemande à paraître chez Limmat Verlag.

1 9 9 2

MICHEL BÜHLER. *Cabarete*.
Feuilleton littéraire dans *La Gruyère* et le *Journal de Sainte-Croix*

ANIA CARMEL. *Les Agneaux*. Roman. 2^e édition, 1994.
Traduction allemande: *Lämmer*. Zürich: Limmat Verlag, 1993.
Adaptation cinématographique de Marcel Schuepbach, 1996,
avec Richard Berry et Brigitte Röian
GIORGIO CIMASONI. *Les Ciseaux*. Récit.
Traduction italienne: *Le Forbici*. Lugano: Edizioni Gottardo,
1992.
Feuilleton littéraire dans *La Gruyère*.
JEAN-PIERRE MONNIER. *Pour Mémoire*.
Prix des Charmettes (Rousseau) 1992.

ANNE-LISE GROBÉTY. *Belle Dame qui mord*. Récits.
*Prix 1993 du Fonds du Jubilé de l'UBS – Grand Prix C. F. Ramuz
pour l'ensemble de son œuvre*
SYLVIANE ROCHE. *Septembre*. Roman.
JACQUES-ÉTIENNE BOVARD. *La Griffes*. Roman.
Prix Bibliothèque Pour Tous 1993.
Prix littéraire Lipp Genève 1993.
Traduction allemande: *Warum rauchen Sie, Monsieur Grin?*
Bâle: Lenos Verlag, 1996.
Feuilleton littéraire dans *La Gruyère*.
ANNE-LISE GROBÉTY. *Zéro Positif*. Nouvelle édition.
Roman.
Traduction allemande: *Fluchbewegungen* Zürich: Benziger Ver-
lag, 1977, Collection CH.

1993

HANSJÖRG SCHERTENLEIB. *Grip*. Récits. Traduit de l'allemand
par Claude Monod.
GISÈLE ANSORGE. *Le Jeu des Nuages et de la Pluie*. Contes.
MICHEL CAMPICHE. *Dimanche des Mères*. Nouvelles.
Prix Alpes-Jura 1994.
JOËLLE KUNTZ. *L'Agrandissement*. Divertimento.
SYLVIANE CHATELAIN. *Le Manuscrit*. Roman.
FRANÇOIS CONOD. *Le Tyrannosaure*. Roman.
ANNE CUNEO. *Le Trajet d'une Rivière*.
*La vie et les aventures parfois secrètes de Francis Tregian, gentilhomme
et musicien*.

Un récit. 5^e édition, 1998.
Edition francophone : Paris : Editions Denoël, 1995.
Édition de poche : Paris : Gallimard, 1996. Collection Folio N° 2910.
Traduction allemande : *Der Lauf des Flusses*. Zürich : Limmat Verlag, 1995.
Édition de poche : Berlin : Ullstein Taschenbuch, 1999.
Traduction néerlandaise : *De loop van een rivier*. Breda : Uitgeverij De Geus, 1997.
Prix des Auditeurs de « La Première » 1994.
Grand Prix de la Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistiques 1994.
Prix littéraire Madame Europe 1995.
Prix des Libraires 1995.
ALEXANDRE VOISARD. *Maîtres et Valets entre Deux Orages*.
Récits.
Prix Schiller 1994.

1994

PHILIPPE BARRAUD. *La Fuite*. Roman.
FRANCE-LINE GENÈTS. *Année de Scarabées*. Nouvelles.
WALTER VOGT. *Immortel Wüthrich*. Roman. Traduit de l'allemand par François Conod.
JACQUES CHESSEX. *Les Élégies de Yorick*. Poèmes.
Traduction roumaine : *Elegiile lui Yorick*. Bucaresti : Orion, 1995.
ÉLISABETH HOREM. *Le Ring*. Roman.
Prix Georges Nicole 1994.
Prix 1994 de la Commission de littérature française du Canton de Berne.
Prix Michel-Dentan 1995.
Traduction allemande : *Der Ring*. Bâle : Lenos Verlag, 1996, Collection CH.
GISÈLE ANSORGE. *Les Larmes du Soleil*. Roman.
Traduction allemande à paraître chez Limmat Verlag.
ARMEN GODEL. *Isola Bella*. Roman.
Prix littéraire Lipp Genève 1995.
JACQUES-ÉTIENNE BOVARD. *Demi-sang suisse*. Roman.

Prix Rambert 1995.

Prix « Jeunes Créateurs » 1995

ANIA CARMEL. *L'Anneau rouge*. Roman.

Traduction allemande: *Der rote Ring*. Zürich: Limmat Verlag, 1995.

ANNE-LISE GROBÉTY. *Pour mourir en février*. Nouvelle édition. Roman.

Traduction allemande: *Um im Februar zu sterben*. München: Kindler Verlag, 1971.

1995

ANNE CUNEO. *Au Bas de mon Rêve*. Poésie.

SUZANNE DERIEUX. *Un Arbre de Vie*. Roman.

WALTER VOGT. *L'Oiseau sur la Table*. Roman. Traduit de l'allemand par François Conod.

JACQUES CHESSEX. *Dans la buée de ses yeux*. Chronique.

JACQUES CHESSEX. *Reste avec nous et autres récits*.

JACQUES CHESSEX. *Feux d'Orée*. Morceaux.

GILBERT SALEM. *Le Miel du Lac*. Roman.

Prix littéraire Lipp Genève 1996.

Prix Alpes-Jura 1996.

JEAN-LOUIS KUFFER. *Par les temps qui courent*. Récit.

Prix Edouard Rod 1996.

Édition francophone: Nantes: Éditions du Passeur, 1996

MICHEL BÜHLER. *Un Notable*. Roman.

1996

ÉLISABETH HOREM. *Congo-Océan*. Roman.

GIORGIO CIMASONI. *Curalimon*. Récit.

Feuilleton littéraire dans *La Gruyère*.

JACQUES-ÉTIENNE BOVARD. *Nains de Jardin*. Nouvelles. 5^e édition, 2000.

ANNE CUNEO. *Objets de Splendeur*. Récit.

Édition francophone: Éditions Denoël, 1996.

Traduction allemande: *Dark Lady*. Zurich: Limmat Verlag, 1998.

Édition de poche: Munich: Heyne Verlag, 1999.

JACQUES CHESSEX. *L'Imparfait*. Chronique.

JACQUES CHESSEX. *Cantique*. Poésie.
GILBERT SALEM. *À la Place du Mort*. Récit.
Feuilleton littéraire dans *La Liberté*. Prix des Auditeurs de «*La Première*» 1997.
Prix Genève-Montréal 1997.

1997

SYLVAIN MARGUIER. *Le Mensonge*. Roman.
Prix Georges-Nicole 1997.
ALEXANDRE VOISARD. *Le Déjeu*. Poésie.
JACQUES CHESSEX. *Avez-vous déjà giflé un rat ?* Un pamphlet.
JEAN-PIERRE MONNIER. *Œuvres I, II, III*. 3 volumes sous coffret.
JACQUES CHESSEX. *Poésie I, II, III*. 3 volumes sous coffret.
SYLVIANE ROCHE. *Le Temps des Cerises*. Roman.
Prix des Auditeurs de «*La Première*» 1998.
Prix Franco-Européen 1998.
Feuilleton littéraire dans *La Gruyère*.
JEAN-FRANÇOIS SONNAY. *La Seconde Mort de Juan de Jésus*.
Roman.
Feuilleton littéraire dans *La Liberté*.
Prix Schiller 1998. Prix Rambert 1998.
SUZANNE DERIEX. *Exils*. Roman. (*Un Arbre de Vie*; tome 2)
JEAN-LOUIS KUFFER. *Le Viol de l'Ange*. Roman.

1998

ANNE CUNEO. *Âme de Bronze*. Roman.
Traduction allemande : *Herz auf Eisen*. Zürich : Limmat Verlag,
2000.
ANTONIN MOERI. *Igor*. Roman.
WALTER VOGT. *Boom*. Nouvelles. Traduit de l'allemand par
François Conod.
ASA LANOVA. *Le Blues d'Alexandrie*. Roman.
Prix Bibliothèque Pour Tous 1999
JACQUES-ÉTIENNE BOVARD. *Les Beaux Sentiments*. Roman.
Prix des Auditeurs de «*La Première*» 1999
ÉLISABETH HOREM. *Le Fil espagnol*. Roman.
SYLVIANE ROCHE et MARIE-ROSE DE DONNO. *L'Ita-*

lienne. Récit.
Traduction allemande : *Die Italienerin*. Zurich : Limmat Verlag,
2000
Feuilleton littéraire dans *La Gruyère*.

1999

ARMEN GODEL. *Le Chef de Gare*. Roman.
ALEXANDRE VOISARD. *Au rendez-vous des alluvions*. Carnets
1983-1998.
ANNE CUNEO. *D'Or et d'oublis*. Roman.
Traduction allemande à paraître chez Limmat Verlag.
JEAN-LOUIS KUFFER. *Le Sablier des Étoiles*. Fugues helvètes.
VINCENT PHILIPPE. *Le Silence d'Ilona*. Roman.
JEAN-FRANÇOIS SONNAY. *Un Prince perdu*. Roman.
Feuilleton littéraire dans *La Liberté*
Prix Bibliothèque Pour Tous 2000 – Prix du livre vaudois 2000
pour l'ensemble de son œuvre
MICHEL BÜHLER. *La Plaine à l'Eau Belle*. Roman.
Feuilleton littéraire dans *La Gruyère*
SYLVIANE CHATELAIN. *L'Étrangère*. Nouvelles.
Lauréate *Lettres frontière 2000*

2000

ANTONIN MOERI. *Paradise Now*. Nouvelles.
ANNE CUNEO. *Le Piano du Pauvre. La vie de Denise Letourneur,*
musicienne. Nouvelle édition.
JEAN-LOUIS KUFFER. *L'Ambassade du Papillon*. Carnets
1993-1999.
Prix Bibliothèque Pour Tous 2001
JACQUES-ÉTIENNE BOVARD. *Une leçon de flûte avant de mourir*. Roman.
Prix de la Société littéraire de Genève 2000
ALEXANDRE VOISARD. *Sauver sa trace*. Poésie.
CLAIRE GENOUX. *Poitrine d'écorce*. Nouvelles.
ANNE CUNEO. *Le Sourire de Lisa*. Roman.
GILBERT SALEM. *Le Puzzle amoureux*. Récit.

2001

LAURE WYSS. *Avant que la mer ne se fige*. Fragments sur la reine Christine.

Texte français: Anne Cuneo

JEAN-FRANÇOIS SONNAY. *Les Contes du tapis Béchir*.

Traduction albanaise: *Aventurat e qilimit Besbir*. Tirana: Botuesi dhe Përkthyesi, 2002

YVES ROSSET. *Aires de repos sur l'autoroute de l'information*. Chronique.

Prix Georges-Nicole 2001

THIERRY LUTERBACHER. *Un Cesisier dans l'Escalier*. Roman. *Prix Georges-Nicole 2001*. *Prix de la Commission de littérature française du Canton de Berne 2001*.

Prix Saint-Valentin 2002.

Sélectionné pour le Festival du Premier Roman de Chambéry 2002.

ASA LANOVA. *Les Jardins de Sshalalatt*. Roman.

SUZANNE DERIEUX. *La Tourmente*. (*Un Arbre de Vie*; III). Roman.

JEAN-LOUIS KUFFER. *Le Maître des Couleurs*. Nouvelles.

LILY KOPITOPOULOS. *Erda-Martine*. Histoire d'une vie.

2 0 0 2

SYLVIANE ROCHE. *L'Amour et Autres Contes*.

DANIEL MAYER. *Puerto Final*. Roman.

Traduit de l'espagnol (Argentine) par Sylviane Roche

SYLVIANE CHATELAIN. *Le Livre d' Aimée*. Roman.

Prix Bibliothèque Pour Tous 2003

ÉLISABETH HOREM. *Le Chant du bosco*. Roman.

JACQUES-ÉTIENNE BOVARD. *Demi-sang suisse*. Roman. (*camPoche*; 1)

ANNE CUNEO. *Mortelle maladie*. (*camPoche*; 2)

ANNE-LISE GROBÉTY. *La Fiancée d'hiver*. Nouvelles. (*camPoche*; 3)

JACQUES-ÉTIENNE BOVARD. *Le Pays de Carole*. Roman.

ANNE CUNEO. *Le maître de Garamond*. Roman.

2 0 0 3

ANNE-LISE GROBÉTY. *Amour mode majeur*.

JEAN-FRANÇOIS SONNAY. *Vrai ou Faux*. Histoires et nouvelles.
FRÉDÉRIC LAMOTH. *La Mort digne*. Roman.
THIERRY LUTERBACHER. *Le Splendide Hasard des pauvres*. Roman.
SYLVIANE ROCHE. *Le Temps des cerises*. Roman. (*camPoche*; 4)
MICHEL BÜHLER. *Lettre à Menétray*.
ANTONIN MOERI. *Le Sourire de Mickey*. Nouvelles.
SYLVAIN MARGUIER. *Miracle des jours*. Roman.
ALEXANDRE VOISARD. *L'Adieu aux abeilles*. Nouvelles.
ALEXANDRE VOISARD. *Fables des orées et des rues*. Poésie.

2 0 0 4

GISÈLE ANSORGE. *Prendre d'aimer*. Roman. (*camPoche*; 5)
SYLVIANE ROCHE et MARIE-ROSE DE DONNO. *L'Italienne*. Récit. (*camPoche*; 6)
JEAN-FRANÇOIS SONNAY. *Contes de la petite Rose*.
CLAIRE GENOUX. *L'Heure apprivoisée*. Poèmes.
JEAN-EUHPHÈLE MILCÉ. *L'Alphabet des nuits*. Roman.
Prix Georges-Nicole 2004
JEAN-LOUIS KUFFER. *Les Passions partagées. (Lectures du monde 1973-1992)*
JACQUES-ÉTIENNE BOVARD. *Nains de Jardin*. Nouvelles. (*camPoche*; 7)
ANNE CUNEO. *Une cuillerée de bleu*. (*camPoche*; 8)
ASA LANOVA. *La Gazelle tartare*. Récit.
FRÉDÉRIC LAMOTH. *Les Sirènes de Budapest*. Roman.
ALEXANDRE VOISARD. *Le Mot musique ou L'Enfance d'un poète*. Récit.
ANNE CUNEO. *Hôtel des cœurs brisés*. Roman.
JEAN-FRANÇOIS SONNAY. *Les Contes du tapis Bécbir*. (*camPoche*; 9)
RENÉ ZAHND. *Mokbor et autres pièces*. (Théâtre en *camPoche*; 1)

2 0 0 5

GEORGES PIROUÉ. *Tu reçus la naissance*. (*camPoche*; 10)
ÉLISABETH HOREM. *Le Ring*. (*camPoche*; 11)

SYLVIANE CHATELAIN. *La Part d'ombre*. (camPoche ; 12)
 NICOLAS VERDAN. *Le rendez-vous de Thessalonique*. Roman.
Prix Bibliomedia Suisse 2006
 ÉLISABETH HOREM. *Sbrapnels. En marge de Bagdad*.
Coup de cœur Lettres-Frontière 2006
 JACQUES PROBST. *Huit monologues*. (Théâtre en camPoche ; 2)
Prix Pittard de l'Andelyn 2006
Prix Schiller 2006
 ANNE CUNEO. *Rencontres avec Hamlet*. (Théâtre en camPoche ;
 3)
 JANINE MASSARD. *Le Jardin face à la France*. Roman.
 ANNE-LOU STEININGER. *Les Contes des jours volés*.
Prix Michel-Dentan 2006
 ANNE CUNEO. *Les Corbeaux sur nos plaines*. Roman.
 ENJEUX 1 (S. Korol – V. Poirier – M. Pulver – P. Rebetez) -
 (Théâtre en camPoche)
 SYLVIANE CHATELAIN. *Une main sur votre épaule*. Roman.
 CORINNE DESARZENS. *Poisson-Tambour*.
 YVES ROSSET. *Les Oasis de Transit*. Relations de voyages.

2 0 0 6

ANIA CARMEL. *Les Agneaux*. (camPoche ; 13)
 JACQUES CHESSEX. *L'Imparfait*. (camPoche ; 14)
 ASA LANOVA. *Crève-l'Amour*. (camPoche ; 15)
 JEAN-PIERRE MONNIER. *Ces vols qui n'ont pas fui*. (camPo-
 che ; 16)
 JACQUES-ÉTIENNE BOVARD. *Ne pousse pas la rivière*. Roman.
 JACQUES PROBST. *Théâtre II*. (Théâtre en camPoche ; 4)
 ENJEUX 2 (C. Berthet – N. Couchepin – S. Korol – C. Rebe-
 tez) - (Théâtre en camPoche)
 ALEXANDRE VOISARD. *Poésie I*. (A. Voisard – L'Intégrale ; 1)
 ALEXANDRE VOISARD. *Poésie II*. (A. Voisard – L'Intégrale ;
 2)
 THIERRY LUTERBACHER. *Quidam*. Roman.
 JEAN-EUPHÈLE MILCÉ. *Un archipel dans mon bain*. Roman.
 CLAIRE GENOUX. *Ses pieds nus*. Nouvelles.
 ÉRIC MASSEREY. *Le Sommeil séfarade*. Roman.
 JEAN-FRANÇOIS SONNAY. *Yvan, le bazooka, les dingues et moi*.

Ceci n'est pas un roman.

ANNE-LISE GROBÉTY. *Infiniment plus*. (camPoche; 17)

GILBERT SALEM. *À la place du mort*. (camPoche; 18)

ÉLISABETH HOREM. *Sbrapnels. En marge de Bagdad*. (camPoche; 19)

ÉLISABETH HOREM. *Mauvaises rencontres*. Nouvelles.

ANNE CUNEO. *Lacunes de la mémoire*. Roman.

ANNE-LISE GROBÉTY. *La Corde de mi*. Roman.

Prix Bibliomedia Suisse 2007

JEAN-LOUIS KUFFER. *Les Bonnes Dames*. Roman.

JACQUES-ÉTIENNE BOVARD. *La Pêche à rôder*. (campImages; 1)

ANNE CUNEO. *Opération Shakespeare, une aventure*. Livre/DVD. (campImages; 2)

ALEXANDRE VOISARD. *Poésie III*. (A. Voisard – L'Intégrale; 3)

ALEXANDRE VOISARD. *Poésie IV*. (A. Voisard – L'Intégrale; 4)

ENJEUX 3 (V. Lou – T. Luterbacher – S. Marcuse – M. Moulin – R. Zahnd) - (Théâtre en camPoche)

Antoine Jaccoud. *En attendant la grippe aviaire et autres pièces*. (Théâtre en camPoche; 5)

2 0 0 7

ANNE CUNEO. *Station Victoria*. Roman. (camPoche; 20)

JEAN-LOUIS KUFFER. *Impressions d'un lecteur à Lausanne*. (camPoche; 21)

LINA BÖGLI. *En avant*. Lettres écrites pendant un voyage autour du monde. (camPoche; 22)

NATHALIE CHAIX. *Exit Adonis*. Roman.

Prix Georges-Nicole 2007

ALEXANDRE VOISARD

D. *Prose I. Récits*. (A. Voisard – L'Intégrale; 5)

ALEXANDRE VOISARD. *Prose II. Opera buffa*. (A. Voisard – L'Intégrale; 6)

JACQUES PROBST. *Théâtre III*. (Théâtre en camPoche; 6)

ÉLISABETH HOREM. *Un jardin à Bagdad. Journal (octobre 2003 – mai 2006)*

ANNE CUNEO. *Zaïda*. Roman.
ANTONIN MOERI. *Juste un jour*. Roman.
ASA LANOVA. *La Nuit du Destin*.
MICHEL VIALA. *Théâtre incomplet I & II*.
ANNE-LISE GROBÉTY. *Jusqu'à pareil éclat*. Récit.